

Et la brise qui vient d'errer à travers bois,
M'apporte une fraîcheur calmante, parfumée
Des fleurs que j'aimais tant à cueillir autrefois.

Puis prenant au foyer la place accoutumée,
Je revis des instants de paix et de bonheur,
Doux instants envolés ainsi qu'une fumée ...

Et le rêve longtemps déroule avec lenteur,
Mille charmants tableaux d'une douceur exquise,
Dans ce décor où tout sait parler à mon cœur.

C'est pourquoi j'aime tant quand l'heure devient grise
Quand j'hésite voyant l'avenir s'assombrir,
T'évoquer, ô foyer que nul ne rivalise,

Où je vécus heureux, où je voudrais mourir !

J. B. MERCIER.

MARS 1905.

— o —

BIOGRAPHIE CANADIENNE

La recluse de Ville-Marie

Elle était fille de Jacques Le Ber, le plus riche négociant de la Nouvelle-France, et de Jeanne Lemoine, sœur de Charles Lemoine, baron de Longueil, dont les neufs fils furent des héros.

L'enfant fut présentée au baptême par Maisonneuve et Mademoiselle Mance.

Belle comme les plus beaux anges de Raphaël, elle grandit à Ville-Marie. C'est sur ce champ de gloire qu'elle prit ses premiers ébats avec ses frères et ses cousins dont l'un, Pierre (1), devait être le Jean Bart de la Nouvelle-France. Jeanne avait douze ans, quand son père la conduisit au pensionnat des Ursulines.

Québec n'était plus ce que la Mère de l'Incarnation l'avait trouvé en 1639 : une grande forêt pleine de halliers où l'on découvrait cinq ou six petites maisons à l'ombre du drapeau français.

(1) Pierre Lemoine d'Iberville.

